

INFOS-PAROISSE n° 23-2013

Vie de l'Ancien Joseph l'Hésychaste

[1898-1959] (1)

Introduction par les Pères spirituels du Monastère de Vatopaidi.

- Père Joseph de Vatopaidi (01/07/1921- 01/07/2009) :

Il est naturel que soient mis par écrit les souvenirs de nos bons Pères pour qu'ils puissent devenir dans le temps comme des bornes lumineuses de l'histoire spirituelle. Cela est encore plus nécessaire à notre époque, où la vie évolue si rapidement que les valeurs courantes en sont ébranlées. Chaque être humain d'âge mûr a toujours quelque chose à dire de son expérience du passé, en tant que témoin d'évènements et détenteur d'informations dignes de foi. Mais c'est aussi un devoir qui génère l'Histoire. Ainsi nous est transmise la connaissance de la vie des générations précédentes : comment vivaient les anciens, que pensaient-ils et de quelle façon, et comment se déroula leur vie sur le plan social et spirituel. Ainsi, avec prudence et responsabilité, nous allons présenter la vie de notre père en Christ, selon ce que nous avons vu et entendu, ainsi que les témoignages d'autres personnes qui le connaissaient avant nous.

- Archimandrite Ephrem, Higoumène de Vatopaidi :

Le Père Sophrony rapporte dans la Vie de saint Silouane l'Athonite que l'expérience des Pères de l'Église leur a fait subdiviser la vie spirituelle en Christ en trois catégories. La plus grande partie des religieux, écrit-il, sont attirés à la foi par une «petite» Grâce, passent leur vie dans un combat

mesuré consistant en l'observation des Commandements, et à la fin de leur vie reçoivent d'un coup une «grande» Grâce.

Une deuxième catégorie comprend ceux qui commencent avec une Grâce «moyenne», mais qui, par leur empressement pour la prière et le combat contre les passions, sont jugés dignes de recevoir une «autre» Grâce ; accroissant en proportion leur ascèse, ils parviennent ainsi au plus haut niveau de perfection.

La troisième catégorie est la plus rare, et aussi la plus difficile. C'est celle de ceux qui, dès le début de leur vie ascétique, reçoivent la «grande» Grâce des Parfaits en raison de l'ardeur de leur repentir, ou plus exactement de la prescience de Dieu à leur sujet. Au petit nombre de ceux-là est à compter notre saint Père Joseph l'Hésychaste. Sa vie vertueuse nous est ici présentée par notre père bien-aimé Joseph de Vatopaidi, son premier fils spirituel. Nous souhaitons que la lecture de cette vie soit l'amorce, pour nos frères en Christ bien disposés, d'une vie spirituelle véritablement orthodoxe.



La maison natale de Joseph l'Hésychaste, à Lefkes, dans l'île de Paros.

Dès sa naissance.

Le lieu de naissance de l'Ancien était Paros dans les Cyclades, petite île tranquille et de bonnes mœurs.

Ses parents étaient simples et plutôt pauvres, si bien que les enfants furent obligés à travailler dès leur plus jeune âge, afin d'assurer leur subsistance. Son père, Georges Kottis, ne vécut pas

suffisamment longtemps pour pouvoir élever ses enfants jusqu'au bout, chose pas tellement inhabituelle dans les familles pauvres. Sa mère, Marie, ayant toutes les caractéristiques innées et acquises d'un véritable "homme de Dieu", voyait très souvent des phénomènes surnaturels et, dans sa simplicité, croyait qu'assurément tout le monde les voyait aussi. Cela survenait en particulier quand elle allait dans les églises, soit pour y suivre les offices, soit plus simplement pour aider à leur entretien.

Quand l'Ancien partit pour se faire moine, sa mère confia à ses proches : « Je le savais qu'il deviendrait moine, dès sa naissance. Quand est né mon Franciscos [François] (c'était son nom dans le monde), et que j'étais encore couchée dans le lit, avec le bébé emmaillotté à côté de moi, j'ai vu le toit s'ouvrir et un jeune très beau avec des ailes est descendu. Je ne pouvais presque pas le regarder tellement il brillait. Il arriva à côté de mon bébé et commença à le découvrir, avec l'intention de le prendre.

Je lui dis : "qu'est ce que tu fais, mon bon ? Tu ne vas pas me prendre mon bébé ?" Lui insistait en me disant qu'il était venu pour ça et que c'était la "décision" et, pour le prouver, il me montra un carnet où était écrit l'ordre de prendre le petit de toute façon. Comme je résistais, l'Ange me donna un bijou précieux en forme de croix et me prit le petit.»

Depuis lors, elle croyait que Franciscos allait d'un moment à l'autre suivre le Christ.



Papa-George Aspropoulos (†1929), le premier père spirituel de Joseph l'Hésychaste

La volonté du Roi.

L'Ancien, jusqu'à la fin de l'adolescence, demeurait à Lefkes, son village, et se chargeait des divers menus travaux de l'environnement familial. Puis il partit travailler au Pirée, jusqu'à ce qu'il fasse son service militaire, dans la marine. Ensuite, il rassembla de petites économies et commença à travailler seul comme petit marchand, puis il devient commerçant. Il allait habituellement dans les foires et, en peu de temps, gagna une somme suffisante pour lui assurer un brillant avenir économique. Il était très entreprenant, mais il avait des principes : jamais il n'accepta de s'élever en employant des moyens malhonnêtes chaque fois qu'il en eut l'occasion.

Il était aussi champion de lutte gréco-romaine et était fiancé à la fille du prêtre de son village, Papa-George Aspropoulos, lequel fut son premier père spirituel depuis son enfance jusqu'à son départ au Mont Athos. L'église qu'il servait était dédiée à la sainte martyre, très sage, fiancée du Christ et vierge Catherine. Il convient de souligner que l'Ancien avait observé durant toute sa vie une chasteté absolue. Mais le centre de son activité commerciale était la capitale, Athènes, où il commença à lire les Pères de l'Église.

Il avait vingt-trois ans quand il fit le rêve suivant :

« Une nuit, je vis dans mon sommeil que je passais devant le palais royal et deux officiers de la garde me prirent promptement pour m'y faire monter. Je n'en comprenais pas la raison et me mis à protester. Ils me dirent alors aimablement de ne pas craindre, mais de monter parce que c'était la volonté du Roi. Nous sommes montés dans un palais sans équivalent sur la terre et ils m'ont revêtu d'un uniforme magnifique tout blanc en me disant : "à partir de maintenant, tu serviras ici." Et ils m'emmenèrent me prosterner devant le Roi.

Je me suis réveillé immédiatement. Ça s'était tellement gravé en moi que je ne pouvais plus penser à autre chose. J'arrêtai de travailler. Tout mon état intérieur et extérieur avait changé, mais je ne comprenais pas ce que j'avais vu et je ne savais pas quoi faire. Deux jeunes filles pieuses qui vivaient tout près comprirent mon état et me prêtèrent un livre patristique qui contenait les vies des grands saints que l'on fête pendant l'été.»



L'Ancien Daniel de Katounakia (†1929), aux côtés de saint Nectaire d'Égine (†1920). (icône grecque contemporaine)

Un zèle ardent.

La lecture de ce livre influença tellement l'Ancien qu'il ne pouvait plus rester dans le tumulte de la ville. Il s'en allait dans les endroits inhabités de la banlieue pour y pratiquer l'ascèse à l'imitation des saints moines dont il avait lu la vie : jeûnes, veilles, longues stations debout parfois perché sur un arbre et autres mortifications. Il commença alors à songer au Mont Athos où il pensait trouver des Pères à la mesure de ceux-là. Par une providence opportune, il fit connaissance, à Athènes, avec un moine de la Sainte Montagne qui accepta de l'emmener avec lui à son retour. En attendant, il distribua toutes ses économies en aumônes. Arrivé au Mont Athos, sa première étape fut la communauté bénie de l'Ancien Daniel d'heureuse mémoire, à Katounakia. C'était un homme très pieux, lettré, réputé pour son discernement et qui possédait une grande expérience de la vie ascétique. Très compréhensif et chaleureux, il reconfortait tous ceux qui l'approchaient. Il était très lié avec saint Nectaire d'Égine. L'Ancien en conserva toute sa vie un très bon souvenir ; poussé cependant par son désir de mener une vie érémitique très rigoureuse, il resta peu de temps dans cette communauté.

«Que tes tabernacles sont aimés, Seigneur des Puissances !

Mon âme soupire et languit après les parvis du Seigneur.» (Psaumes 83,1)

Quand une âme jeune et inexpérimentée s'embrase de zèle pour Dieu, chaque lieu, chaque occasion qui se présentent suscitent l'enthousiasme et l'intérêt. La région silencieuse et retirée de Vigla, qu'aucun bruit ni soucis ne vient troubler, captiva l'attention du jeune ascète. Il y chercha immédiatement un lieu où il puisse demeurer. Ayant dans son esprit, profondément imprimés, les modèles des saints

Pères dont il avait lu les vies, il croyait que devaient exister des ascètes cachés, nus, sans autre souci que la prière et la contemplation.

L'imagination que produit un zèle ardent constitue une grande tentation pour ceux qui n'ont pas d'expérience, jusqu'à ce qu'ils mûrissent.



La chapelle de la Mère de Dieu, sur les pentes de l'Athos (1.500 m d'altitude)

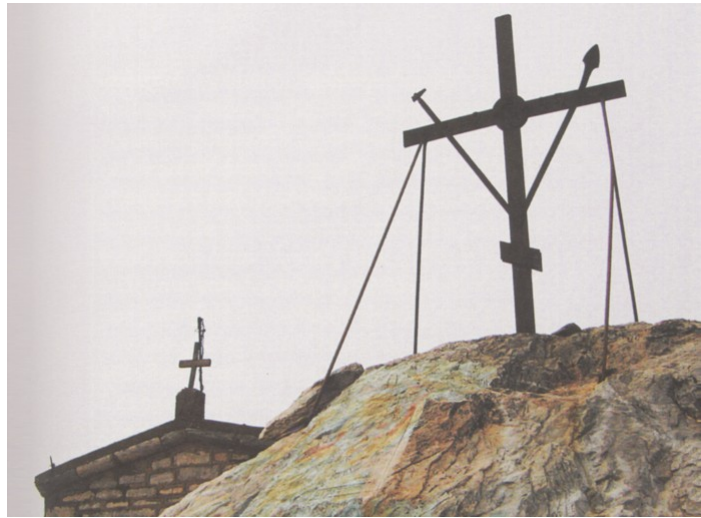
La lumière dans le cœur.

Il avait besoin d'indépendance pour mener ses recherches et mûrir sa décision ; c'est pourquoi, au lieu de faire d'emblée acte d'obéissance auprès d'un des Anciens qui vivaient à cette époque, il négocia un arrangement pour cohabiter avec un vieux moine des environs. De là, il se rendait souvent à la grotte de saint Athanase, le « Patriarche » du Mont Athos (†1001), et y rencontrait le père spirituel qui résidait là, homme paisible et ascète endurent. Mais cela ne plaisait pas à son hôte qui se mit à le traiter rudement, comme s'il avait autorité sur lui.

Il nous disait par la suite : « M'efforçant alors à trouver une explication à cette situation, à ma façon, je finis par ne plus pouvoir retenir mon indignation et mon chagrin : ce que je cherchais avec ardeur pour Dieu, non seulement je ne le trouvais pas, mais encore les hommes ne m'aidaient pas. J'allai alors dans un endroit isolé, une sorte de grotte que je connaissais, et je me mis à implorer Dieu avec beaucoup de larmes :

- Ô mon Dieu plein de bonté, disais-je, Toi qui sais tout et qui m'as tiré hors de la vanité du monde et m'as donné la force de Te suivre, pourquoi m'as-Tu abandonné ? Je demande Ta miséricorde et Ta Grâce pour suivre ce que Tu m'as enseigné avec les vies de Tes saints. Aide-moi ! J'ai entendu Ta voix et j'ai tout abandonné. "Enseigne-moi à faire Ta volonté car Tu es mon Dieu !" (Psaumes 142, 10)

Ce jour-là j'ai beaucoup pleuré comme jamais auparavant. Je me plaignais que Dieu ne m'aidait pas comme je l'avais espéré. Je disais que je ne partirai pas de là jusqu'à ce qu'Il me montre Sa Miséricorde. Je m'adressais aussi à Notre Dame et l'implorait. Comme j'étais là et que je regardais vers les pentes de l'Athos, où était bien visible la petite chapelle dédiée à la Toute-Sainte, je ressentis comme un tressaillement de joie. Au même moment, je vis un rayon lumineux sortir de la chapelle, comme un arc-en-ciel, et venir me toucher. Je subis immédiatement un changement d'état. J'étais rempli de lumière dans mon cœur et au dehors et partout et je ne sentais plus si j'avais un corps. Alors la prière se mit à se dire en moi, avec un rythme tellement régulier que j'en fus stupéfait. »



La Croix plantée au sommet du Mont Athos, à côté de la chapelle dédiée à la Transfiguration du Sauveur (2.030 m d'altitude)

Rencontre au sommet.

« Je ne sais pas combien de temps ça avait duré. Je revins à moi au même endroit, mais le soleil commençait à se coucher. Alors le vieux moine m'appela, repentant de sa conduite, et nous retournâmes à sa cabane. Depuis lors, cet état de prière ne m'a jamais quitté : elle se disait dans mon cœur, sans effort, mais elle n'avait pas cette énergie prodigieuse qu'elle avait eue la première fois. » Désormais, il s'efforçait de demeurer en permanence dans des lieux retirés pour y vaquer à la prière en toute quiétude. Il quitta la région de Vigla et explorait les grottes et autres lieux où, selon les traditions, avaient vécu des hommes de Dieu. Pour vivre, il façonnait des brosses de balais avec des branches de buissons et les apportait au Monastère de la Grande Lavra, et on lui remplissait son sac de pain sec. Avec cela il passait des semaines entières, puis il revenait.

Cet été-là, il parcourut les hauteurs de l'Athos. Le plus souvent, il allait dans la chapelle de la Mère de Dieu, d'où s'était produit le grand événement, située sur le versant. Le jour de la fête de la

Transfiguration, il monta jusqu'au sommet avec les Pères qui la célébraient. Là, il rencontra le Père Arsène.

Originaire du Pont en Asie Mineure, le Père Arsène avait émigré dans le Caucase, pour fuir la brutalité des Turcs. Il partit se faire moine en Palestine, à la recherche d'un environnement calme et pauvre. Finalement, il se rendit à la Sainte Montagne. Il devint moine du grand habit au Monastère de Stavronikita, qui était alors idiorythmique, puis il s'installa au nord de la région centrale du Mont-Athos. Il était attiré par la vie érémitique hésychaste mais ne se décidait pas à commencer seul. Lorsqu'il entendit parler d'un jeune moine en quête de ce genre de vie dans la région de Lavra, il partit à sa recherche. C'est ainsi qu'ils se rencontrèrent lors de la fête de la Transfiguration, au sommet du Mont Athos.

Ils parlèrent quelque temps, s'entendirent sur leur règle de vie, décidèrent de mener la lutte ensemble et se mirent en route pour demander conseil au Père Daniel de Katounakia. Ils voulaient savoir où et comment ils commenceraient leur combat spirituel sans risque d'illusion, avec la prière des Anciens et la protection assurée de la Grâce de Dieu.



Le jeune moine Joseph l'Hésychaste

Tonsure.

L'Ancien Daniel leur dit laconiquement : « Avez-vous un Ancien ? Sans la bénédiction d'un Ancien, aucune œuvre de notre vie monastique ne porte du fruit. Allez auprès d'un Vieillard, quelque simple qu'il paraisse, soumettez-vous à lui. Après sa mort et une fois que vous l'aurez déposé dans le tombeau, vous recevrez en héritage la bénédiction de Dieu qui vous accompagnera et vous dirigera dans chacun de vos progrès. ». Naturellement, il leur était impossible de ne pas suivre ce conseil : leur zèle dans la recherche de la voie droite et la gravité du conseil de ce saint Ancien firent qu'ils acceptèrent ces paroles comme une parole de Dieu, une authentique révélation. Ils le remercièrent et lui promirent d'obéir à son conseil. Avec sa prière et sa bénédiction, ils découvrirent rapidement, proche de là, la cabane de l'Annonciation où vivaient les Anciens Joseph et Éphrem. Ces deux frères selon la chair, très âgés, venaient d'Albanie. Ils habitaient là depuis leur jeunesse, menant le bon combat avec beaucoup d'assiduité selon la tradition du monachisme athonite.

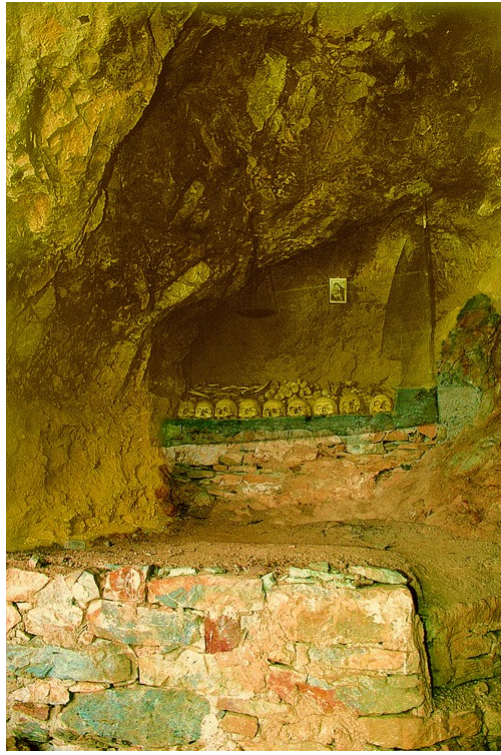
À cette époque, le vieux Joseph mourut. Il ne restait que l'Ancien Éphrem-le-tonnelier, appelé ainsi parce qu'il fabriquait des tonneaux pour le vin ainsi que d'autres ouvrages de bois. C'était un homme simple, sans malice, paisible, calme, incroyablement silencieux et plein de bonté.

Le vieil Éphrem ne savait comment exprimer sa joie devant la présence et l'obéissance empressée de ses jeunes disciples. Ceux-ci s'adaptèrent rapidement et sans réserve à son rythme et à son mode de vie.

Afin de pouvoir se consacrer davantage au combat de la prière, qui requiert l'hésychia et plus particulièrement la garde de l'esprit, comme le disent les Pères qui l'ont pratiquée, notre jeune ascète se fabriqua, à la limite de la zone qu'il occupait, une sorte de grotte sous un grand rocher incliné et l'entoura d'une palissade. Chaque soir, après le coucher du soleil, il s'y retirait pour prier. Pour suivre son programme avec exactitude, il réglait un réveil de manière à ce qu'il sonne au bout de six heures et le mettait à quelque distance pour ne pas être dérangé : il ne l'entendait que lorsqu'il sonnait. Alors, il se rendait dans sa cellule pour se reposer.

Ce trait lui était propre, c'était un intense combat spirituel, qu'il ajoutait aux autres devoirs habituels de la vie monastique.

Pendant leur séjour à Katounakia, l'Ancien Éphrem conféra le grand habit monastique à François, lui donnant le nom de Joseph en souvenir de son frère défunt. Sa tonsure eut lieu dans la grotte de saint Athanase, le desservant étant le père confesseur qui s'était retiré là.



Intérieur de la "grotte" de Joseph l'Hésychaste

Alléluia!

Une fois, il y avait une fête du Seigneur, peut-être l'Épiphanie, et le Père Arsène avec l'Ancien Éphrem allèrent à la veillée dans une église voisine, comme c'est l'habitude. Cependant notre Ancien n'y alla pas. Il était resté pour vaquer à la prière dans la grotte qu'il s'était aménagée.

« Je me trouvais plongé en moi-même, nous raconta-t-il, et je donnais toute mon attention à la douceur de la prière. Soudain, je fus rempli de lumière. Bien sûr, ce n'était pas comme la lumière du jour que tout le monde peut voir ! Cette lumière augmenta petit à petit jusqu'à ce que tout l'endroit devienne lumière. Alors trois petits enfants de six à huit ans apparurent, si semblables que l'on ne pouvait pas les distinguer l'un de l'autre. Ils étaient si gracieux que leur vue captiva tous mes sens. Je ne ressentais rien d'autre que de l'admiration. Ils se trouvaient à quelques mètres et se dirigeaient vers moi avec le même rythme, avec le même pas, avec le même mouvement. Tous leurs gestes et tous leurs traits étaient comme s'ils n'étaient qu'un, mais ils étaient trois. Ils chantaient très mélodieusement : "Vous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ, Alléluia !" Quand ils furent si près de moi que je pensais les toucher en étendant la main, ils se mirent à reculer en cadence, sans me tourner le dos, tout en chantant la même hymne. À l'Alléluia, ils me bénirent de leurs petites mains, comme fait le prêtre. »

Comme je lui demandai, par curiosité, ce qu'il pensait dans de tels moments, il me dit qu'il n'y a alors ni pensées ni questions, car étant captivé par la contemplation et illuminé par la Grâce divine, l'esprit n'a plus d'activité propre. « La seule chose dont je me souviens, poursuit l'Ancien, c'est que j'étais dans un tel état de bonheur que je ressentais quelque chose d'analogue à la parole de Pierre : "Il nous est bon d'être ici" (Mt 17, 4). J'étais étonné : "Comment savent-ils bénir alors qu'ils sont si jeunes ?" Quand ça eut duré autant que la Grâce et la compassion de Dieu l'avaient voulu, la triade des petits disparut en même temps que la lumière. Alors je retrouvai mes esprits et me rendis compte que j'avais dépassé l'heure, car mon réveil sonnait déjà depuis longtemps mais je ne l'avais pas entendu. »

Après cette manifestation, la Grâce de la prière et avec elle son désir d'hésychia s'accrurent. Désormais, rien de terrestre n'occupait plus son esprit, et toutes les fois qu'il devait interrompre la prière de Jésus, le Père Joseph en ressentait une grande contrariété. Cependant les tentations se multiplièrent ; les oppositions et les troubles causés par leur entourage devinrent insupportables. Le choix était simple : ou bien abandonner leur règle et leur mode de vie, ou bien partir dans un lieu conforme au but qu'ils s'étaient fixé.

Sources : Texte condensé et complété, traduit de l'ouvrage : « L'ancien Joseph l'Hésychaste » du Père Joseph de Vatopaidi (01/07/1921- 01/07/2009), éditions du Monastère de Vatopaidi (en Grec) et extraits condensés de la traduction intégrale d'Yvan Koenig, dans la collection « Épiphanie - Tradition orthodoxe - Grands spirituels orthodoxes du XXème siècle » dirigée par Jean-Claude Larchet, aux Éditions du Cerf, Paris, 2002.





95 rue de Béniguet, LA TRINITE 29 280 PLOUZANE - 02 98 45 32 91

<http://orthodoxesabrest.blog.free.fr>

<http://orthodoxesmorlaix.blog.free.fr/>